Être guide à Kazerne Dossin - Musée de l'Holocauste et des Droits de l'Homme de Malines (Belgique)

David Laboux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/298>

DOI : 10.4000/tsafon.298

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 129-132

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

David Laboux, « Être guide à Kazerne Dossin - Musée de l'Holocauste et des Droits de l'Homme de Malines (Belgique) », *Tsafon* [En ligne], 73 | 2017, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 02 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/298> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.298>

Être guide à Kazerne Dossin - Musée de l'Holocauste et des Droits de l'Homme de Malines (Belgique)

David Laboux*

Le Musée de l'Holocauste et des Droits de l'Homme à Malines, Belgique

Du 4 août 1942 au mois de juillet 1944, 28 convois sont partis de la Kazerne Dossin de Malines, soit 25 850 personnes¹.

Cette caserne de l'armée belge fut utilisée par les nazis officiellement comme « camp de rassemblement », camp de transit des Juifs et des Tsiganes du Nord/Pas-de-Calais et de Belgique qui, sauf exception, furent envoyés à Auschwitz-Birkenau. Le musée, tel qu'il existe aujourd'hui, a été créé il y a quatre ans, en face de la caserne Dossin. Il accueille essentiellement des collégiens et des lycéens, mais aussi des élèves de l'enseignement primaire (10-12 ans). Les visiteurs particuliers sont également nombreux. Nous nous réjouissons d'accueillir de plus en plus d'élèves des écoles du Nord/Pas-de-Calais, qui commencent à venir chez nous. La visite du camp de concentration nazi de Breendonk, à 8 km, est recommandée.

* Enseignant en histoire-géographie à Bruxelles, guide bénévole depuis 17-18 ans au Musée de l'Holocauste et des Droits de l'Homme de Malines (Mechelen) près d'Anvers.

¹ Laurence Schram, conservatrice des archives de la Kazerne Dossin, a soutenu une thèse, à l'Université Libre de Bruxelles, le 7 mai 2015, portant le titre : *La caserne Dossin à Malines, 1942-1944. Histoire d'un lieu*. La publication est attendue et nous renvoyons à cette excellente étude fouillée. Cf. le compte rendu de la soutenance dans *Tsafon*, n° 69, printemps-été 2015, pp. 155-157.

Les élèves et les adultes ont le choix des visites :

- Visites classiques avec un guide.
- Visites avec une séance d'introduction et un questionnaire.
- Visites à partir d'objets d'une famille particulière pour les élèves de l'enseignement primaire. La famille de Simon Gronowski.
- Des visites selon un concept précis : par exemple, la violence de masse, les Tsiganes, le droit pendant la guerre, les Droits de l'Homme...

Dans l'ancien bâtiment de la caserne, transformé en appartements aujourd'hui..., une équipe du musée collectionne et conserve des archives et autres documents, fait des recherches sur des Juifs disparus, pour répondre aux demandes des familles ou pour retracer les parcours personnels des Juifs déportés.

Le musée de l'Holocauste de Malines est un musée qui n'est pas fermé sur la Seconde Guerre mondiale, il est aussi un musée ouvert sur le présent. C'est un musée des Droits de l'Homme. Ainsi, plusieurs salles sont consacrées à ce thème. Nous avons une salle sur l'immigration aujourd'hui dans laquelle nous faisons la comparaison avec les Juifs de Belgique dont 90 % étaient étrangers. Nous faisons aussi le lien entre les Juifs fuyant l'antisémitisme dans les années trente et les Syriens qui fuient l'actuel régime d'Assad. Dans une autre salle, nous abordons les discriminations touchant les Juifs d'hier et visant d'autres groupes aujourd'hui, en général. Un autre espace est consacré aux autres meurtres de masse et génocides. Il est important qu'un musée sur la Shoah ne soit pas fermé sur le passé mais ouvert sur le présent et qu'il soit une leçon pour les jeunes générations.

Être guide dans ce musée

Être guide dans ce musée est très particulier. Comme je le dis souvent aux nouveaux guides, vous n'êtes pas guide dans un musée de la ville ou du jouet ou autre. Être guide dans un musée de la Shoah, c'est être porteur d'un message, c'est être en mission. Nous partageons tous cette conviction et nous sommes tous animés de la foi en ce que nous faisons. Nous donnons deux sens à nos visites : témoigner de l'identification, l'exclusion et la déportation des Juifs de Belgique et du Nord/Pas-de-Calais ; mais aussi, inciter les élèves à être vigilants et à dénoncer le racisme. C'est le message de notre musée, c'est notre mission. « Plus jamais ça ! ». Il faut avoir l'envie de raconter, de témoigner, car l'histoire que nous faisons partager aux élèves est lourde

de sens et tragique. C'est dur à raconter, c'est émouvant et les élèves nous renvoient leurs émotions.

On ne peut pas être guide dans un musée de la Shoah si on n'est pas convaincus de notre tâche. Plus nous guidons, plus nous voulons comprendre le pourquoi, le comment des faits et leurs conséquences. Tous, nous lisons donc beaucoup sur la Shoah. Je ne pensais pas, lorsque que j'ai commencé mes visites, que cela prendrait une telle dimension. Nous sommes parfois étonnés que les gens autour de nous ne comprennent pas notre investissement. « La guerre est finie », entendons-nous. « C'est triste, parle d'autre chose ».

Guider des élèves et des adultes

De nos visites, nous tirons tous des leçons communes :

- Donner envie aux élèves et aux adultes de nous écouter. Ce n'est parce que nous parlons de la Shoah et Droits de l'Homme que les élèves vont nous suivre. Il faut ainsi expliquer, s'adapter aux élèves.

- Créer de l'empathie pour le sort des Juifs déportés. C'est essentiel. Pour cela, il faut mettre les visiteurs en situation. Il faut faire appel à leur parcours, leur vécu, leur quotidien ou leur origine et il faut tenir compte de leur ressenti. Par exemple, je pose la question : « Que ressentiriez-vous si on vous interdit l'accès de l'école au prétexte que vous êtes musulman ou bien chrétien ? »

- Faire comprendre aux élèves (surtout ceux issus de l'immigration) que l'histoire que nous allons leur faire partager est une histoire du racisme et de ce qu'il peut engendrer. Je commence toujours ainsi quand le public est uniquement musulman afin, également, de déminer éventuellement la visite. Nous sommes souvent étonnés des réactions très positives des élèves musulmans, qui régulièrement viennent nous remercier pour avoir dénoncé le racisme par nos explications et qui nous disent avoir ressenti ce qui s'est passé. Ils sont souvent très sensibles à la démarche du musée.

- Ne pas accabler les élèves ! Éviter d'apitoyer de façon excessive les élèves, de les accabler d'histoires éprouvantes. Nous devons parler de destins, décrire l'horrible tragédie, mais avec nuance et tact. Sinon, nous essayons des refus, des blocages et des rires nerveux. Les adolescents sont sensibles ! Nous sommes cependant parfois choqués de la réaction de certains d'entre eux. Nous voyons par exemple des attroupements

d'élèves isolés qui rient devant des images. Il m'est arrivé de voir deux élèves faire un *selfie* devant la photo d'Auschwitz. Parfois, je fais des remarques, en dehors du groupe, à des élèves sur leur manque de décence.

- Éviter des visites trop longues : deux heures au maximum, mais les élèves supportent facilement deux heures.

- Dans le contexte international et de l'antisémitisme actuels, nous évitons tous de parler de l'actualité concernant les tensions entre les Israéliens et les Palestiniens. Il nous est arrivé, à tous, de faire face à des élèves, issus de l'immigration, qui tentent de nous faire dériver la visite sur le conflit. Nous disons tous clairement que ce musée et nous-mêmes n'avons rien à faire avec ce conflit et que ce dont nous parlons est l'histoire ordinaire d'un racisme dont ils connaissent une partie et qui a abouti à un génocide. Mais en 17-18 ans, à titre personnel, j'ai rarement eu des remarques d'élèves.